

Diana Gabaldon

OUTLANDER



— 9 —

L'ADIEU AUX ABEILLES

PARTIE 1

 Libre
Expression

Diana Gabaldon

OUTLANDER

—9—

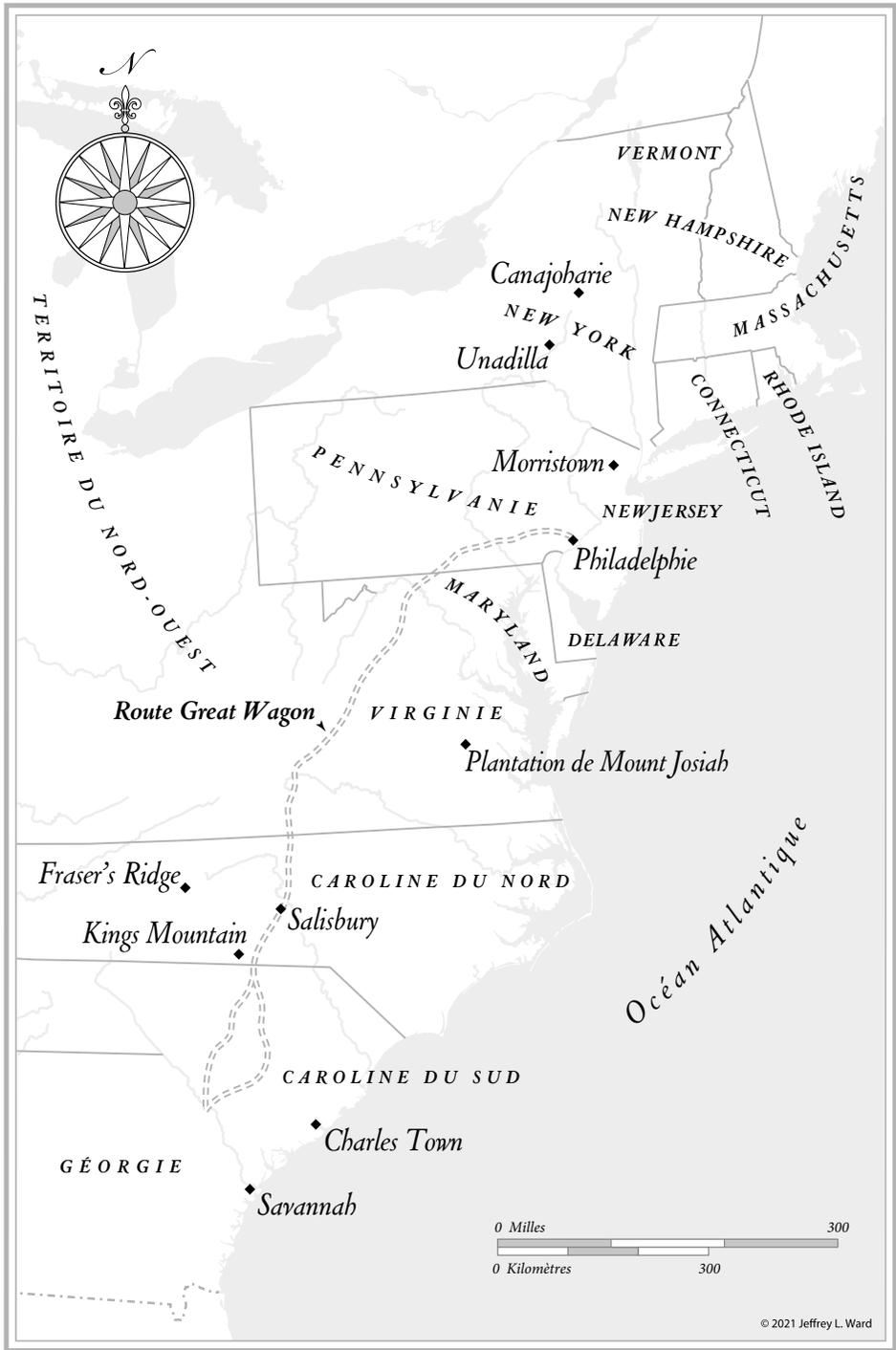
L'ADIEU AUX ABEILLES

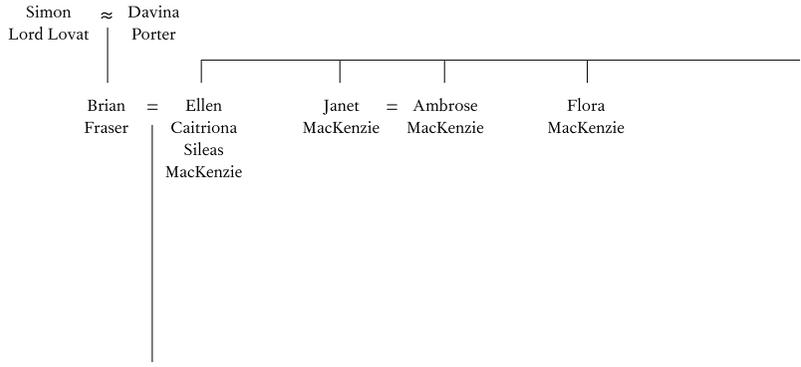
—
PARTIE 1

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Philippe Safavi*

 Libre
Expression

*Celui-ci est pour toi, Doug,
mon vrai Nord.*



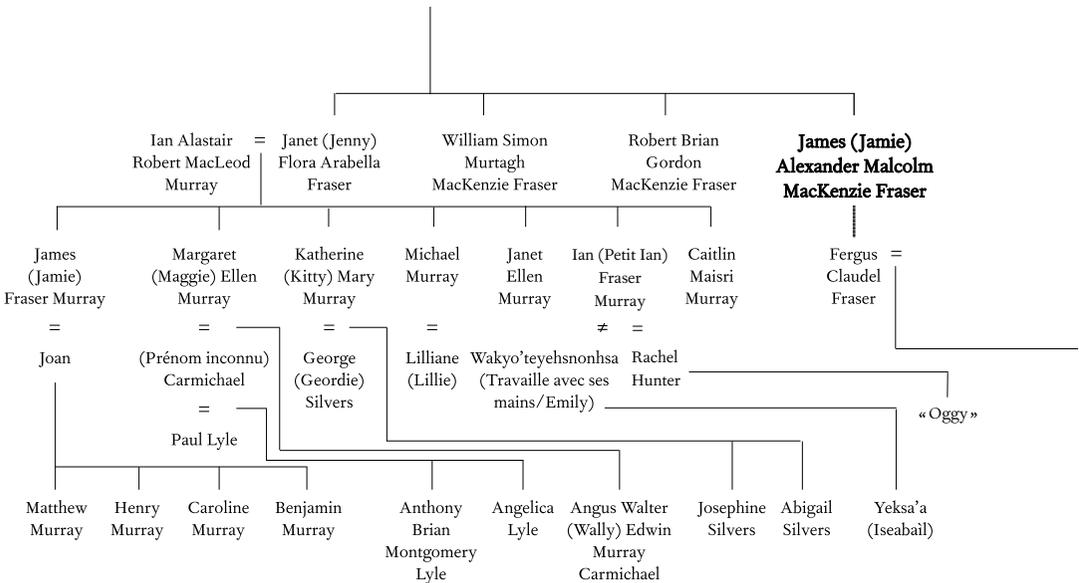


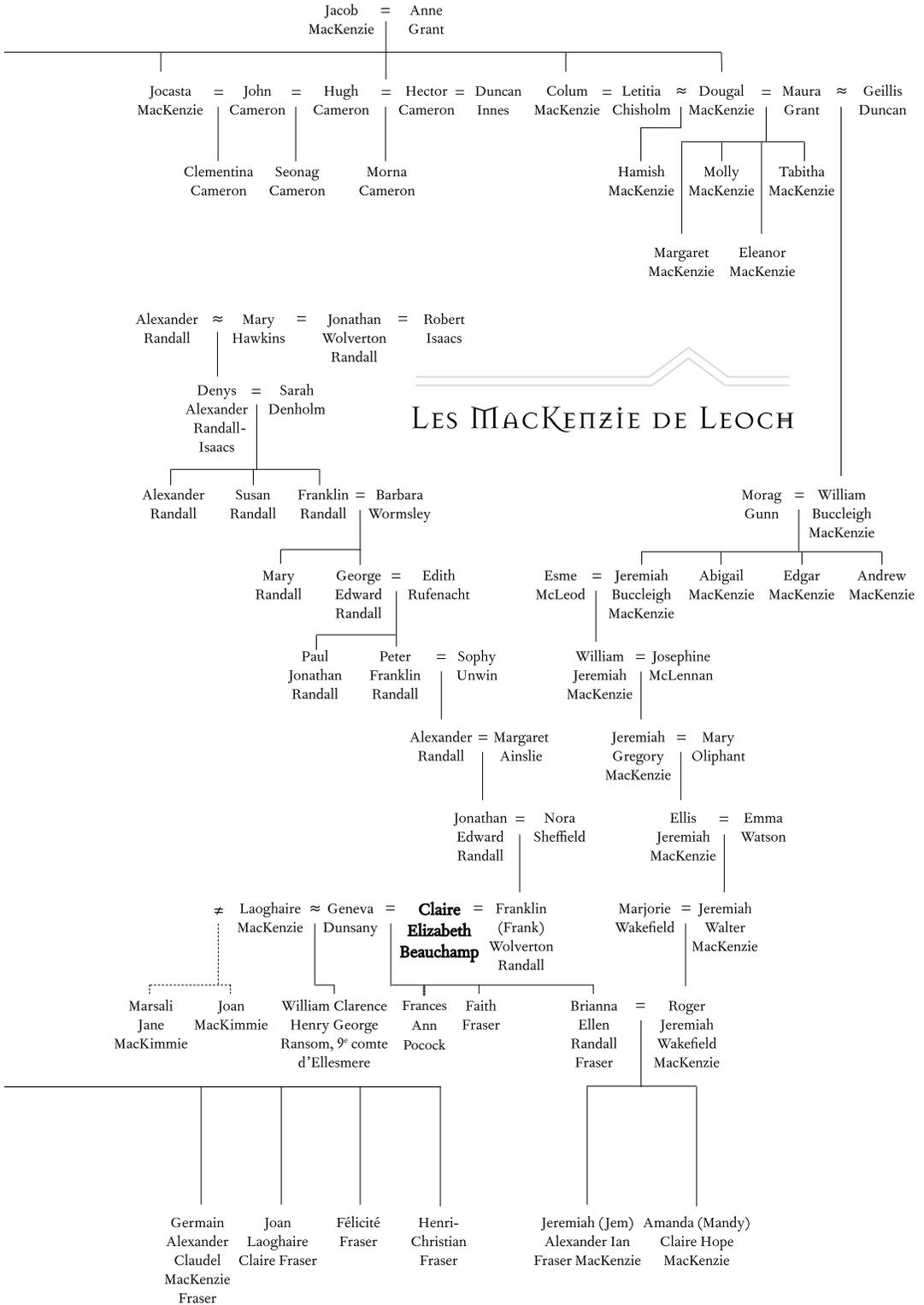
= MARIÉ
 ≈ CONJOINT DE FAIT
 ≠ DIVORCÉ
 - ENFANT
 = ENFANT ADOPTÉ
 -- ENFANT ISSU D'UN MARIAGE PRÉCÉDENT



LES FRASER DE LOVAT

LA GÉPÉALOGIE DE OUTLANDER





PROLOGUE

QUELQUE CHOSE APPROCHE, VOUS LE SAVEZ. Quelque chose de précis, de grave, de terrible se produira. Cela vous trotte dans la tête, vous l'en chassez. Cela revient, lentement, inexorablement, dans votre esprit.

Vous vous y préparez de votre mieux. Du moins, c'est ce que vous croyez. Au fond de vous-même, vous le savez : il n'existe aucun moyen d'éviter, de contenir, d'amortir l'impact. Il se produira et vous n'y pourrez rien.

Vous savez tout cela.

Pourtant, vous ne vous dites jamais que c'est pour aujourd'hui.



PREMIÈRE PARTIE

Un essaim d'abeilles dans la carcasse d'un lion

1

LES MACKENZIE SONT LÀ

Fraser's Ridge, colonie de Caroline du Nord, 17 juin 1779

JE SENTAIS UN CAILLOU SOUS MA FESSE DROITE, mais je n'avais pas envie de me déplacer. Le minuscule battement de cœur sous mes doigts était doux et obstiné, le fragile sursaut de la vie. L'espace entre deux battements était une infinité, mon lien avec le ciel noir et les flammes qui s'élevaient vers lui.

— Bouge un peu ton derrière, *Sassenach*, dit une voix près de mon oreille. Mon nez me démange et tu es assise sur ma main.

Jamie remua ses doigts sous moi. Je soulevai une fesse en me tournant légèrement vers lui avant de me rasseoir sans desserrer mon étreinte autour de Mandy, âgée de trois ans, profondément endormie dans mes bras.

Jamie me sourit par-dessus la tête ébouriffée de Jem et se gratta le nez. Il devait être minuit passé. La lueur du feu encore vif se reflétait sur le chaume de sa barbe et la chevelure rousse de son petit-fils. Elle faisait briller ses yeux et les plis du plaid élimé qu'il avait drapé autour d'eux.

De l'autre côté du feu, Brianna rit doucement, comme on rit au milieu de la nuit à proximité d'enfants endormis.

Les yeux mi-clos, elle posa la tête sur l'épaule de Roger. Ses cheveux étaient sales et emmêlés; le reflet des flammes creusait des ombres profondes sous ses yeux. Elle semblait épuisée... et heureuse.

— De quoi ris-tu, *a nighean*? lui demanda Jamie.

Il modifia légèrement la position de Jem afin qu'il soit mieux installé. L'enfant luttait de toutes ses forces pour rester éveillé. Un combat perdu d'avance. Il bâilla à s'en décrocher la mâchoire, puis secoua la tête en clignant des yeux telle une chouette étourdie.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle? demanda-t-il à son tour.

Sa mère pouffa à nouveau de rire comme une jeune fille, émettant un son délicieux qui fit sourire Jamie.

— Je viens de demander à ton père s'il se souvenait d'un *gathering* auquel nous avons assisté il y a des années. Tous les clans étaient convoqués devant un grand feu de joie. Je lui ai tendu une branche enflammée et lui ai demandé de s'approcher des flammes pour annoncer que les MacKenzie étaient là.

— Oh.

Jem battit des paupières une fois, deux fois, puis plissa légèrement le front en contemplant le feu devant lui.

— Et où sommes-nous maintenant ?

— Chez nous, répondit fermement Roger.

Il croisa mon regard, puis celui de Jamie, avant d'ajouter :

— Pour de bon, cette fois.

Jamie relâcha le souffle que, comme moi, il retenait depuis l'après-midi, quand les quatre silhouettes étaient apparues dans la clairière en contrebas et que nous nous étions précipités à leur rencontre. Dans une explosion de joie sans paroles, nous nous étions tombés dans les bras. Attirée par le bruit, Amy Adams était sortie de sa cabane, suivie par Bobby, par Aidan (qui avait poussé un cri en voyant Jem et s'était jeté sur lui en le faisant tomber à la renverse), puis par Orrie et le petit Rob.

En entendant le raffut, Joe Beardsley, qui se trouvait non loin dans les bois, était venu voir ce qu'il se passait, et bientôt la clairière grouillait de monde. La nouvelle était déjà parvenue dans six foyers avant la tombée du soir. Tous les autres seraient sans doute au courant dès demain.

L'épanchement instantané d'hospitalité des Highlands avait été merveilleux. Les femmes et les jeunes filles s'étaient précipitées chez elles pour prendre ce qu'elles étaient en train de préparer ou de faire cuire, pendant que les hommes ramassaient du bois. À la demande de Jamie, ils l'avaient empilé sur la crête où se dresserait la Nouvelle Maison, puis nous avons accueilli notre famille avec faste, entourés de nos amis.

Les voyageurs avaient été mitraillés de questions : d'où revenaient-ils ? Comment s'était déroulé leur voyage ? Qu'avaient-ils vu ? Personne ne leur avait demandé s'ils étaient heureux d'être de retour. La réponse coulait de source.

Ni Jamie ni moi ne les avons interrogés. Cela viendrait plus tard. En outre, Roger venait de répondre à la seule question qui comptât vraiment.

En revanche, le *pourquoi* de cette réponse m'intriguait et hérissait les poils de ma nuque.

— À chaque jour suffit sa peine, murmurai-je dans les boucles noires de Mandy.

Je déposai un baiser sur sa petite oreille. Une fois de plus, mes doigts glissèrent sous ses vêtements, crasseux mais d'excellente confection, et trouvèrent la cicatrice minuscule sous ses côtes, le murmure du scalpel du chirurgien qui lui avait sauvé la vie deux ans plus tôt, dans un ailleurs si loin de moi.

Il battait paisiblement sous mes doigts, ce brave cœur. Je refoulai des larmes ; ce n'était pas la première fois aujourd'hui et certainement pas la dernière.

— J'avais donc raison, hein ? me demanda Jamie.

Je me rendis compte qu'il me posait la question pour la seconde fois.

— À quel sujet ? demandai-je.

— Il nous faut plus de place.

Il se tourna vers le rectangle invisible des fondations en pierre, la seule trace de la Nouvelle Maison pour le moment. L'empreinte de notre ancienne

Grande Maison formait toujours une tache sombre sous l’herbe dans la clairière en contrebas. Le temps que la Nouvelle Maison soit construite, l’ancienne ne serait peut-être plus qu’un souvenir.

Brianna bâilla comme une lionne puis rejeta en arrière sa chevelure emmêlée.

— Nous dormirons probablement dans le cellier cet hiver, dit-elle avant de pouffer de rire.

— Ô femme de peu de foi, répondit Jamie, imperturbable. Le bois est scié, fendu et poncé. Nous aurons des murs, des planchers et des fenêtres avant les premières neiges. Peut-être pas encore de vitres. Celles-ci pourront attendre le printemps.

Brianna battit des paupières, secoua la tête et se redressa pour regarder en direction du site.

— As-tu déjà trouvé un âtre ?

— Oui, une belle dalle en serpentine. Tu sais, la pierre verte ?

— Je m’en souviens. As-tu un objet en fer à enterrer dessous ?

— Non, pas encore, répondit Jamie, surpris. J’en trouverai un lorsque viendra le moment de bénir l’âtre.

— Dans ce cas...

Elle se leva, fouilla dans les plis de sa cape et sortit un grand sac en toile qui paraissait lourd, rempli de bric-à-brac. Elle chercha à l’intérieur quelques instants et en extirpa un objet noir qui luisait à la lueur du feu.

— Tu pourrais utiliser ça, pa, dit-elle en le tendant à Jamie.

Il l’observa un moment puis sourit.

— En effet, il fera parfaitement l’affaire, opina-t-il en me le donnant. Tu l’as apporté pour notre cheminée ?

C’était un burin en métal noir poli de six pouces de long, lourd dans ma paume. Le mot *artisan* était gravé sur sa tête.

— Enfin... pour un âtre, répondit-elle en posant une main sur la cuisse de Roger. Au début, j’avais pensé que nous construirions notre propre maison, mais...

Elle regarda au-delà de la masse noire du Ridge et vers la voûte du ciel froid et pur où brillait la Grande Ourse.

— ... je doute que nous y parvenions avant l’hiver, poursuivit-elle. Puisque nous allons devoir abuser de votre hospitalité...

— Ne sois pas stupide, s’esclaffa son père. Tu sais bien que notre maison est la vôtre. Plus nous aurons de mains pour nous aider, plus vite elle serait finie. Veux-tu voir le plan ?

Sans attendre sa réponse, il écarta le plaid et déposa doucement Jem sur le sol à mes côtés. Il se leva, saisit une branche enflammée dans le feu et invita d’un signe de tête sa fille à le suivre vers le chantier.

En dépit de sa fatigue, Brianna était partante. Elle m’adressa un sourire, redressa sa cape sur ses épaules et demanda à Roger :

— Tu viens ?

Il agita une main devant lui.

— Je ne tiens plus debout, mon amour. J’irai voir demain matin.

Elle effleura son épaule des doigts puis suivit la lumière de la torche de Jamie. Quelques pieds plus loin, nous l'entendîmes marmonner un juron quand elle trébucha contre une pierre cachée dans les herbes.

Je drapai un pan de ma cape autour de Jem, qui n'avait pas bronché.

Roger et moi restâmes silencieux, écoutant les voix qui s'éloignaient dans l'obscurité, le crépitement des flammes, le bruit de la nuit, chacun perdu dans ses pensées.

Ils avaient risqué les dangers de la traversée, sans parler de ceux de ce lieu et de ce temps... Qu'avait-il bien pu leur arriver dans leur propre temps ?

Il croisa mon regard, lut dans mes pensées et soupira.

— Oui, c'était dur, très dur, dit-il doucement. Même ainsi, nous aurions pu y retourner et affronter la situation. J'en avais envie. Cependant, nous craignons qu'il n'y ait personne là-bas pour qui Mandy ait des sentiments suffisamment forts.

— Mandy ? répétais-je en baissant les yeux vers le petit corps solide dans mes bras. Des sentiments pour qui ? Et que veux-tu dire par « y retourner » ? Non... (j'agitai une main pour m'excuser). N'essaie pas de m'expliquer à présent, tu es épuisé. Nous avons tout le temps.

Je m'éclaircis la gorge avant d'achever :

— L'essentiel est que vous soyez là.

Cette fois, son sourire était bien réel, même s'il était chargé du poids de la distance, des années et de tout ce qu'elles recelaient.

— Oui, dit-il.

Le silence retomba entre nous et, bientôt, la tête de Roger s'affaissa. Le croyant presque endormi, je repliai mes jambes sous moi afin de me lever et de mettre tout le monde au lit quand il se redressa à nouveau.

— Il y a autre chose...

— Oui ?

— Avez-vous déjà rencontré un homme appelé William Buccleigh MacKenzie ? Ou peut-être Buck MacKenzie ?

— Ce nom me dit quelque chose, répondis-je. Mais...

Roger se passa une main sur le visage, toucha la cicatrice blanche laissée par la corde sur son cou.

— En fait... il est à l'origine de ma pendaison. C'est également mon quatrième aïeul. Ni lui ni moi ne le savions quand il m'a fait pendre.

Il avait ajouté cette dernière phrase comme s'il excusait son ancêtre.

— Putain de bord... Oh, pardon. Es-tu encore pasteur ?

Cela le fit sourire, creusant un peu plus les marques de fatigue sur ses traits.

— Je ne crois pas qu'on cesse de l'être. Cependant, si vous étiez sur le point de dire « putain de bordel de merde », cela ne me dérange pas. Je dirais même que cela convient à la situation.

En quelques mots, il me raconta comment Buck MacKenzie avait atterri en Écosse en 1980, avant de repartir dans le passé avec Roger afin de trouver Jem.

— Je vous la fais courte, m'assura-t-il. Tout cela pour vous dire que nous l'avons laissé en Écosse en 1739. Avec... euh... sa mère.

— Avec *Geillis* ?

J'avais, malgré moi, parlé trop fort. Mandy se mit à gigoter en émettant de petits bruits irrités. Je lui tapotai le dos et la changeai de position.

— Tu l'as rencontrée ? demandai-je.

— Oui. C'est une femme... comment dire... intéressante.

Une chope à moitié remplie de bière était posée sur le sol devant lui. Je sentais la levure et l'arôme amer du houblon. Roger la saisit et sembla se demander s'il devait la boire ou se la verser sur la tête. Finalement, il avala une gorgée et la reposa.

— Je... nous... voulions qu'il vienne avec nous. Naturellement, cela présentait un risque. Toutefois, nous avons amassé suffisamment de gemmes et je pensais que nous y parviendrions, tous ensemble. En outre, son épouse est ici (il fit un geste vague vers la forêt au loin). Je veux dire en Amérique. Aujourd'hui.

— Oui, je m'en souviens vaguement. Elle figurait sur ton arbre généalogique.

Toutefois, l'expérience m'avait appris à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qui était couché sur le papier.

Roger hocha la tête, but à nouveau et se racla la gorge. La fatigue rendait sa voix éraillée et craquelée.

— J'en déduis que tu lui as pardonné pour...

J'indiquai d'un geste ma propre gorge. Je pouvais voir sur la sienne la ligne blanche de la corde et l'ombre de la petite cicatrice que j'avais laissée en pratiquant une trachéotomie d'urgence avec un stylo et le bec d'ambre d'une pipe.

— Je l'aimais, répondit-il simplement avec un léger sourire. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'aimer quelqu'un qui vous a donné son sang, sa vie, sans même savoir qui vous seriez, ni même si vous existeriez un jour.

— On prend forcément des risques quand on a des enfants, répondis-je.

— C'est vrai, convint-il.

Je posai une main sur la tête de Jem. Elle était chaude ; ses cheveux sales étaient soyeux sous mes doigts. Mandy et lui dégageaient une odeur de chiots, une émanation animale douce et puissante, riche d'innocence.

Un bruissement d'herbes et des voix nous annoncèrent le retour des architectes. Ils discutaient plomberie.

— Peut-être, disait Jamie, dubitatif. J'ignore si nous pourrions trouver tout le matériel nécessaire avant les grands froids. Je viens juste de commencer à creuser de nouvelles latrines. Cela nous suffira pour le moment. Au printemps...

Je n'entendis pas la réponse de Brianna. L'instant suivant, ils pénétrèrent dans le halo de lumière diffusé par le feu, si semblables avec le reflet des flammes sur leur long nez et leur chevelure cuivrée. Roger se releva et je l'imitai lentement. Dans mes bras, Mandy était aussi molle qu'Esmeralda, sa poupée de chiffon.

— C'est magnifique, maman, dit Brianna en m'enlaçant.

Son corps droit, souple et puissant m'englobait, Mandy coincée entre nous. Elle me tint contre elle un moment, puis baissa la tête et déposa un baiser sur mon front.

— Je t'aime, dit-elle doucement, d'une voix émue.

— Moi aussi, je t'aime, ma chérie, répondis-je.

Un nœud dans la gorge, je touchai son visage, si épuisé et rayonnant à la fois.

Elle recula, me prit Mandy et la cala contre son épaule avec une aisance issue de l'expérience. Elle poussa légèrement Jem du bout de sa botte.

— Viens, mon grand. Il est temps d'aller se coucher.

Il émit un petit son interrogateur, releva légèrement la tête, puis la laissa retomber, profondément endormi.

— Je m'en occupe, dit Roger.

Il s'accroupit, fit rouler son fils dans ses bras et se redressa avec un grognement d'effort.

— Vous descendez, vous aussi ? demanda-t-il à Jamie. Je peux revenir étouffer le feu après avoir couché Jem.

Jamie fit non de la tête et glissa un bras autour de ma taille.

— Merci, ce ne sera pas la peine. Nous allons rester ici encore un peu jusqu'à ce que le feu s'éteigne.

Ils descendirent lentement le versant en traînant les pieds, accompagnés par le cliquetis du sac de Brianna. On distinguait une faible lueur dans la cabane des Higgins, où ils passeraient la nuit. Amy avait dû allumer une lampe et écarter la peau de bête qui protégeait la fenêtre.

Le regard rivé sur le dos de sa fille qui s'éloignait, Jamie porta le burin à ses lèvres et l'embrassa, comme il avait autrefois embrassé devant moi le manche de son poignard. Je compris qu'il venait de faire une promesse sacrée.

Il rangea l'outil dans son *sporran* et m'enlaça par-derrière afin que nous puissions tous deux les regarder disparaître. Il posa son menton sur le sommet de mon crâne.

— À quoi penses-tu, *Sassenach* ? demanda-t-il doucement. J'ai vu tes yeux, ils contiennent des nuages.

Je me nichai contre lui, sa chaleur formant un rempart dans mon dos.

— Je pensais aux enfants..., hésitai-je. C'est... c'est merveilleux de les retrouver alors que nous croyions ne jamais les revoir...

Je m'interrompis, submergée à nouveau par une joie étourdissante à l'idée de reformer d'une manière aussi soudaine et inattendue cette chose remarquable : une famille.

— De savoir que nous verrons Jem et Mandy grandir, repris-je. D'avoir Bree et Roger à nos côtés...

— Oui, mais ? demanda-t-il avec un sourire dans la voix.

Il me fallut un moment pour rassembler mes pensées et trouver les mots pour les exprimer.

— Roger m'a dit qu'ils avaient eu des ennuis dans leur temps. Ce devait être grave.

— Oui, dit-il. Brianna m'en a dit autant. Mais, *a nighean*, ils ont déjà vécu ici. Ils savent ce que c'est, ce que ce sera.

Il parlait de la guerre. Je pressai ses mains posées sur mon ventre et contempalai la vallée à nos pieds. Bree, Roger et les petits avaient disparu.

— Je ne crois pas, murmurai-je. Personne ne sait vraiment ce qu'est la guerre à moins de l'avoir vécue.

— C'est vrai, convint-il.

Il se tut, sa main se pressant sur mon flanc, par-dessus la cicatrice de ma blessure, là où j'avais reçu une balle de mousquet à Monmouth.

— Oui, répéta-t-il après un long moment. Je comprends ce que tu veux dire, *Sassenach*. Quand j'ai vu Brianna et les enfants, que j'ai compris que je ne rêvais pas, j'ai cru que mon cœur allait éclater... Néanmoins, malgré ma joie... même s'ils me manquaient cruellement, de penser qu'ils étaient à l'abri du danger me reconfortait. À présent...

Il n'acheva pas sa phrase. Je sentais son cœur battre contre mon dos, lent et régulier. Il inspira profondément. Le feu crépita soudain. Une poche de résine explosa, libérant une volute d'étincelles qui s'éleva dans la nuit. Un petit rappel de la guerre qui montait lentement autour de nous.

— Quand je les regarde, mon cœur s'emplit soudain de..., commença-t-il.

— Terreur, murmurai-je en m'accrochant à lui. De pure terreur.

— Oui, c'est cela.

Nous restâmes un moment debout, contemplant le paysage sombre à nos pieds, laissant la joie nous envahir à nouveau. Il y avait encore de la lumière à la fenêtre de la cabane des Higgins, à l'autre bout de la clairière en contrebas.

— Ils sont neuf dans cette cabane, observai-je.

J'inspirai profondément l'air frais de la nuit qui fleurait bon l'épicéa, imaginant le remugle chaud et humide de neuf corps endormis occupant toutes les surfaces horizontales tandis que, dans la cheminée, une marmite et une bouilloire libéraient leur vapeur.

Une autre fenêtre s'alluma.

— Quatre d'entre eux sont à nous, déclara Jamie avec un petit rire.

— J'espère que la cabane ne brûlera pas.

Quelqu'un venait d'ajouter du bois dans le feu ; des étincelles dansaient au-dessus du conduit de cheminée.

— Elle ne brûlera pas, m'assura-t-il.

Il me fit tourner vers lui.

— J'ai envie de toi, *a nighean*, dit-il doucement. Veux-tu bien t'allonger près de moi ? C'est peut-être la dernière fois avant longtemps que nous avons un peu d'intimité.

Au moment où j'ouvrais la bouche pour répondre « bien sûr », je fus prise d'un énorme bâillement.

Je plaquai aussitôt une main sur mes lèvres.

— Oh pardon ! Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.

Il rit doucement puis étendit à nouveau le plaid froissé sur lequel j'avais été assise, s'agenouilla dessus et me tendit la main.

— Viens t'étendre près de moi, *Sassenach*. Nous regarderons les étoiles. Si, dans cinq minutes, tu es encore éveillée, je t'ôterai tes vêtements et te prendrai nue au clair de lune.

— Et si je m'endors ? demandai-je en me débarrassant de mes souliers et en saisissant sa main.

— Dans ce cas, je te prendrai tout habillée.

Bien que les flammes eussent baissé, le feu ronronnait toujours. Je sentais son souffle chaud caresser mon visage et soulever mes cheveux près de mes tempes. Le tapis d'étoiles était dense. Elles brillaient tels des diamants éparpillés lors d'un cambriolage céleste. Je partageai cette image avec Jamie, qui émit un son de dérision très écossais avant de s'allonger à mes côtés. La vue lui arracha un soupir de plaisir.

— C'est vrai que c'est beau. Tu vois Cassiopée, là ?

Je regardai dans la direction qu'il indiquait du menton.

— Je ne m'y connais pas en constellations. Je reconnais la Grande Ourse et, généralement, j'arrive à identifier la ceinture d'Orion, mais je ne la vois pas ce soir. Et les Pléiades sont quelque part là-haut, n'est-ce pas ?

— Elles font partie du Taureau, juste là, près du Chasseur.

Il pointa le doigt vers le ciel.

— Et là, tu as Camelopardalis.

— Tu te moques de moi. Il n'y a pas de constellation de la Girafe, j'en aurais entendu parler.

— Elle n'est pas dans le ciel en ce moment. Pourtant, elle existe vraiment. Quand tu y penses, est-ce plus difficile d'y croire qu'à la surprise d'aujourd'hui ?

— Non, convins-je.

Il glissa un bras autour de moi et je roulai sur le côté pour poser ma joue sur son torse. Nous contemplâmes les étoiles en silence, écoutant le vent dans les arbres et le rythme lent de nos cœurs.

Au bout d'un long moment, Jamie s'étira et soupira :

— Je crois bien que je n'avais pas vu un aussi beau ciel étoilé depuis la nuit où nous avons conçu Faith.

Surprise, je redressai la tête. Même si nous connaissions nos sentiments réciproques à son égard, nous parlions rarement de Faith, mort-née mais toujours dans notre cœur.

— Tu sais quand elle a été conçue ? m'étonnai-je. Je ne m'en souviens pas.

Il glissa la main le long de mon dos, ses doigts s'arrêtant pour décrire des cercles dans le creux de mes reins. Aurais-je été un chat que j'aurais agité ma queue doucement sous son nez.

— Je peux me tromper, répondit-il. J'ai toujours pensé que c'était la nuit où j'ai rejoint ton lit dans l'abbaye. Il y avait une haute fenêtre au fond du couloir et je voyais les étoiles en m'approchant de toi. Je l'ai interprété comme un signe, comme si elles me montraient la voie.

Je fouillai dans mes souvenirs. Je me remémorais rarement notre séjour à l'abbaye de Sainte-Anne, lorsqu'il avait été à un cheveu de se laisser mourir. Ç'avait été une époque terrifiante. Mes jours étaient remplis de peur et de confusion ; mes nuits, de désespoir et de désolation. Pourtant, en y repensant, des images nettes me revenaient à l'esprit, telles les enluminures sur la page d'un vieux manuscrit en latin.

Le visage du père Anselme, pâle dans le halo des chandelles ; la compassion dans ses yeux, puis la lueur croissante de perplexité à mesure qu'il entendait ma confession. Les mains de l'abbé touchant le front, les paupières, les

lèvres et les paumes de Jamie, aussi délicates que des ailes d'oiseau-mouche, oignant son neveu agonisant du saint chrême de l'extrême-onction. Le silence de la chapelle sombre où je priais pour sa vie et où ma prière avait été entendue.

Parmi ces moments se trouvait la nuit où je m'étais réveillée et l'avais trouvé debout au pied de mon lit tel un spectre, pâle, nu et grelottant, si faible qu'il pouvait à peine marcher et néanmoins à nouveau rempli de vie et de cette détermination opiniâtre qui ne le quitterait jamais.

— Tu te souviens donc de Faith ? demandai-je.

Je posai une main légère sur mon estomac, les souvenirs affluant. Il ne l'avait jamais vue et ne l'avait sentie qu'au travers de coups de pied et de pressions à la surface de mon ventre.

Il déposa un baiser sur mon front et me dévisagea.

— Tu sais bien que oui, n'est-ce pas ?

— Oui, je voulais juste que tu m'en parles encore.

— C'est bien mon intention.

Se soutenant sur un coude, il m'attira à lui pour m'envelopper dans son plaid.

— Tu te souviens de ça aussi ? demandai-je en tirant sur le pan de laine qu'il avait rabattu sur moi. Quand nous avons partagé ton plaid la nuit de notre rencontre ?

— Pour t'éviter de mourir de froid ? dit-il en embrassant ma nuque. Oui. À l'abbaye, c'était moi qui étais transi. Je m'étais épuisé en me forçant à marcher et, comme tu ne me laissais rien manger, je mourais de faim et...

— Oh, ce n'est pas vrai ! Tu...

— Te mentirais-je, *Sassenach* ?

— Bien sûr ! Tu mens continuellement. Mais passons. Donc, tu étais transi et affamé, et, au lieu de demander au frère Paul une couverture ou un bol de nourriture chaude, tu as titubé le long d'un couloir sombre pour venir te glisser dans mon lit.

— Les nourritures terrestres ne sont pas tout, *Sassenach*, répliqua-t-il en mettant une main ferme sur ma fesse. Savoir si je pouvais encore te faire l'amour était bien plus important. Si j'en avais été incapable, je crois que je serais sorti sous la neige et ne serais jamais revenu.

— Naturellement, il ne t'est pas venu à l'esprit de patienter quelques semaines afin de recouvrer tes forces.

— J'étais pratiquement sûr de pouvoir parcourir cette distance en me soutenant au mur. Le reste, je pouvais le faire allongé, alors pourquoi attendre ? Tu t'en souviens ?

Sa main caressait lentement ma fesse, à présent.

— C'était comme faire l'amour à un bloc de glace, dis-je.

Cela avait également fait fondre mon cœur de tendresse et m'avait empli d'un espoir que je croyais perdu à jamais.

— Cela dit, tu as fini par dégeler, ajoutai-je.

Lentement, au début. Je l'avais simplement bercé contre moi en m'efforçant de lui transmettre toute ma chaleur corporelle. J'avais ôté ma chemise afin

que nos peaux se touchent. Je me souvenais de l'épine dure de l'os saillant de sa hanche, des nœuds de sa colonne vertébrale, des zébrures encore fraîches qui recouvraient son dos.

— Tu n'avais plus que la peau sur les os.

Je me tournai face à lui et l'attirai à moi, cherchant à me rassurer par sa présence, à m'imprégner de sa chaleur pour chasser la froideur des souvenirs. Il était chaud et vivant. Très vivant.

— Tu avais enroulé ta jambe autour de moi pour m'empêcher de tomber du lit, se souvint-il.

Il caressa lentement ma cuisse. Je ne pouvais distinguer ses traits à contre-jour, mais j'entendais son sourire dans sa voix. Le feu derrière lui faisait briller les contours de sa chevelure.

— C'était un tout petit lit, lui rappelai-je.

Une couche monacale à peine assez grande pour une personne de taille normale. Or, même famélique, il occupait beaucoup d'espace.

— Je voulais te rouler sur le dos, *Sassenach*, mais j'avais peur de nous faire tomber tous les deux et... je n'étais pas sûr que mes bras aient la force de me soutenir.

Il avait tremblé de froid et de fatigue, ainsi que, je m'en rendais compte à présent, de peur. Je pris la main posée sur ma cuisse et la portai à mes lèvres pour l'embrasser. Ses doigts frais se refermèrent autour des miens.

— Tu as réussi, dis-je doucement.

Je l'attirai sur moi.

— Tout juste, murmura-t-il.

Il se fraya un chemin à travers les couches de plaid, de laine et de chemises, puis poussa un long soupir d'aise. Moi aussi.

— Oh, *Sassenach* !

Il remua, juste un peu.

— Je me souviens de cette sensation, murmura-t-il. J'avais cru ne plus jamais pouvoir te toucher, puis...

Il y était parvenu. Tout juste.

— Je pensais... que je devais te faire l'amour, quitte à en mourir...

— Ce fut presque le cas, chuchotai-je en retour en agrippant ses fesses rondes et fermes. L'espace d'un moment, je t'ai cru mort, jusqu'à ce que tu te mettes à bouger.

— Je l'ai bien cru aussi, dit-il avec un petit rire. Oh, Seigneur, Claire...

Il s'interrompit et s'abaissa jusqu'à poser son front contre le mien. Il l'avait fait aussi cette fameuse nuit, la peau froide et les traits tendus par la férocité de son désespoir. J'avais alors eu l'impression d'insuffler ma propre vie dans sa bouche si douce et ouverte. Son haleine sentait vaguement la bière et l'œuf, la seule nourriture qu'il pouvait avaler.

— Je voulais..., chuchota-t-il. Je te voulais. Il fallait que je te prenne. Puis j'ai voulu...

Il soupira profondément et s'enfonça en moi.

— J'ai cru mourir. Je le voulais. Je voulais partir pendant que j'étais en toi.

Sa voix avait changé, toujours douce mais plus lointaine, détachée. Il avait quitté le moment présent pour retourner dans la cellule froide et sombre, dans la panique, la peur et le besoin irrésistible.

— Je voulais me déverser en toi puis sombrer dans l'oubli. Mais quand j'ai commencé à remuer, j'ai compris qu'il n'en serait rien, que je survivrais et resterais en toi pour toujours. Que je te donnerais un enfant.

Il était revenu dans l'ici et maintenant. Je le serrai contre moi, grand, solide et fort dans mes bras, puis tremblant et fragile lorsqu'il s'abandonna. Je sentais mes propres larmes chaudes glisser le long de mes tempes, refroidir et disparaître dans ma chevelure.

Au bout d'un moment, il remua à nouveau et glissa sur le côté. Sa grande main était posée sur mon ventre.

— J'y suis arrivé, n'est-ce pas ?

Il esquissa un sourire, la lueur du feu caressant son visage.

— Oui, répondis-je en tirant le plaid sur nous.

Je restai allongée contre lui, heureuse dans la lumière des dernières flammes et des étoiles éternelles.

2

JOURS TRANQUILLES À FRASER'S RIDGE

ÉPUIsé, ROGER DORMIT COMME UNE SOUCHE, bien que le lit consistât en deux courtelointes élimées qu'Amy Higgins avait sorties en hâte de son panier à ouvrage et étendues sur une semaine de linge sale des Higgins. Leurs manteaux, le sien et celui de Brianna et des petits, leur servaient de couvertures. Même ainsi, c'était une couche douillette, avec, d'un côté, le feu couvant dans la cheminée et, de l'autre, la chaleur corporelle de deux enfants et d'une femme blottie contre lui. Il était tombé dans le sommeil comme dans un puits, prenant à peine le temps de murmurer une prière de gratitude, brève mais sincère.

Nous avons réussi. Merci.

Il se réveilla dans l'obscurité, sentant une odeur de bois brûlé, de pot de chambre et un vide froid derrière lui. Il s'était couché le dos à la cheminée et s'était retourné dans son sommeil, si bien qu'il voyait à présent le rougeoiement étouffé des dernières braises à quelques pouces de son visage, veines écarlates sur un lit de cendres grises et de fragments de bûches carbonisées. Il tapota l'espace derrière lui : Brianna n'était plus là. La forme vague de l'autre côté de la courtelointe devait être Jem et Mandy. Le reste de la cabane somnolait toujours. L'air était chargé de respirations profondes.

— Bree ? chuchota-t-il en se redressant sur un coude.

Elle se trouvait tout proche, adossée au mur près de la cheminée et se tenant sur une jambe pour enfiler son bas. Elle reposa le pied, s'accroupit près de lui et effleura son visage du bout des doigts.

— Je pars chasser avec pa, chuchota-t-elle. Si tu as des choses à faire aujourd'hui, maman s'occupera des petits.

Il glissa une main sur sa hanche.

— Où as-tu déniché... ?

Elle portait une épaisse chemise de chasse et un pantalon lâche rapiécé de partout. Il sentait les coutures rêches sous sa paume.

— Ce sont des vêtements de pa, répondit-elle avant de l'embrasser. Rendors-toi, il ne fera pas jour avant une heure au moins.

Il la regarda se glisser entre les corps étendus sur le sol, ses bottes à la main. Un courant d'air froid s'infiltra dans la pièce lorsqu'elle ouvrit la porte et la referma en silence. Bobby Higgins marmonna quelque chose dans son sommeil. L'un des garçonnets se redressa en position assise, dit « Quoi ? » d'une voix surprise et claire, puis retomba sur sa couche et se rendormit aussitôt.

L'air frais se dissipa dans l'atmosphère enfumée et le sommeil s'empara à nouveau de la cabane. Sauf de Roger. Allongé sur le dos, il ressentait à parts égales quiétude, soulagement, excitation et anxiété.

Ils étaient réellement arrivés à bon port.

Tous. Il ne cessait de recompter compulsivement sa famille. Ils étaient tous les quatre sains et saufs.

Des souvenirs fragmentés et des sensations défilaient dans sa tête. Il les laissa couler, ne cherchant pas à les retenir ni à s'arrêter sur plus d'une image de-ci de-là : le poids d'un petit lingot d'or dans sa main moite ; l'élan de panique lorsqu'il l'avait laissé tomber et l'avait vu glisser sur le pont incliné du navire ; la vapeur chaude d'une bouillie d'avoine arrosée de whisky, un fortifiant pour affronter le matin écossais glacial ; Brianna descendant prudemment un escalier à cloche-pied, tenant son autre cheville bandée en l'air tandis qu'un virelangue lui venait inconsciemment à l'esprit : « La duchesse mit ses chaussettes à sécher sur une souche sèche. »

L'odeur âcre des cheveux sales de Buck tandis qu'ils s'étreignaient, faisant leurs adieux sur un quai ; les jours et les nuits sans fin dans la cale froide du *Constance* en route vers Charles Town, tous les quatre blottis dans un recoin derrière les marchandises, assourdis par le battement des vagues contre la coque, trop nauséux pour avoir faim, trop épuisés pour avoir peur, hypnotisés par le niveau croissant de l'eau dans la sentine, l'observant grimper peu à peu, les éclaboussant à chaque roulis écœurant, s'efforçant de transmettre ce qui leur restait de chaleur corporelle aux enfants pour les maintenir en vie...

Il relâcha le souffle qu'il avait retenu sans s'en rendre compte, posa les mains à plat de chaque côté de lui sur le plancher solide, ferma les yeux et laissa sa tête se vider.

Plus de regard en arrière. Ils avaient fait leur choix et étaient arrivés là où ils voulaient. Dans un sanctuaire.

Et maintenant ?

Il avait déjà vécu dans cette cabane autrefois. Durant une longue période. Il devrait sans doute en construire une nouvelle. La veille, Jamie lui avait dit que la terre que lui avait octroyée le gouverneur Tryon était toujours enregistrée à son nom.

Un frisson d'anticipation le parcourut. Il avait toute une journée devant lui, le début d'une nouvelle vie. Par où commencer ?

— Papa ! chuchota bruyamment dans son oreille une voix dans une pluie de postillons. J'ai pipi !

Il se redressa en souriant et écarta les manteaux et les chemises. Mandy sautillait d'un pied sur l'autre tel un oisillon noir se détachant sur les ombres.

Il prit sa main chaude et poisseuse.

— Oui, ma puce. Je vais te conduire aux latrines. Essaie de ne piétiner personne.

Ayant déjà connu plusieurs latrines, Mandy ne fut pas rebutée par celles-ci. Cependant, lorsque Roger ouvrit la porte, une énorme araignée se laissa tomber du linteau et se balança tel un fil à plomb à quelques pouces de son nez. Mandy et lui poussèrent un cri... ou plutôt, Mandy cria. Roger émit à peine un croassement. Au moins, ce fut un croassement viril.

Il ne faisait pas encore jour. L'araignée formait une tache noire autour de laquelle on devinait des pattes. Effrayée par leurs cris, elle remonta aussitôt le long de son fil et alla se cacher dans son repaire invisible.

— J'y vais pas ! déclara Mandy en reculant contre ses jambes.

Roger partageait sa réticence. Néanmoins, s'il l'entraînait hors du sentier et dans les broussailles, dans le noir, ils risquaient de tomber sur d'autres araignées (peut-être plus grandes encore), des serpents, des chauves-souris, voire d'autres créatures chassant dans l'aube. Comme de grands félins. La veille au soir, Aidan MacCallum les avait fait rire en leur racontant comment il avait croisé un puma en chemin vers les latrines... ces mêmes latrines devant lesquelles ils se tenaient à présent.

— Ce n'est rien, mon petit cœur, la rassura-t-il en la soulevant dans ses bras. Elle est partie.

— J'ai peur !

— Je sais. Ne t'inquiète pas. Elle aussi elle a eu peur, elle ne reviendra pas. Le cas échéant, je la tuerai.

— Avec un fusil ? demanda-t-elle, fébrile.

— Oui, répondit-il fermement.

La serrant contre son torse, il baissa la tête pour passer sous le linteau et se souvint un peu tard que Claire lui avait raconté avoir trouvé un énorme crotale enroulé sur la chaise percée...

Il ne leur arriva rien de fâcheux, à part qu'il faillit laisser tomber Mandy dans le trou lorsqu'elle le lâcha pour tenter de se torcher avec des feuilles de maïs séchées.

Transpirant légèrement en dépit de l'air froid, il retourna dans la cabane pour découvrir qu'en leur absence les Higgins, ainsi que Jem et Germain, s'étaient tous levés comme un seul homme.

Amy Higgins haussa des sourcils perplexes lorsqu'il lui expliqua que Brianna était partie chasser, puis, lorsqu'il ajouta qu'elle était avec son père, son air surpris s'effaça et elle hocha la tête. Roger sourit en lui-même. Il était heureux de constater que, même après une longue absence, « sa Seigneurie » n'avait

rien perdu de son aura sur le Ridge. Claire lui avait dit la veille qu'ils n'étaient rentrés de leur exil qu'un mois plus tôt.

— Beaucoup de nouveaux colons se sont installés sur le Ridge depuis notre départ ? demanda-t-il en s'asseyant près de son hôte, un bol de porridge à la main.

— Toute une flopée, l'assura Bobby. Vingt familles, au moins. Un peu de lait et de miel, pasteur ?

Il poussa le pot de miel vers lui. En sa qualité d'Anglais, Bobby se permettait de telles frivolités pour son petit-déjeuner, au lieu de l'austère pincée de sel écossaise.

— Oh, pardon, se reprit-il. J'aurais dû vous le demander d'abord : vous êtes toujours pasteur ?

Bien que Claire lui eût posé la même question la veille au soir, Roger ne s'y attendait pas.

— Oui, répondit-il en saisissant la cruche de lait.

La question comme sa réponse faisaient accélérer son pouls.

Il était pasteur, même s'il n'était pas certain de l'officialité de sa fonction. Certes, il avait baptisé, marié, enterré les gens du Ridge pendant plus d'un an. Il y avait prêché et assuré les divers services d'un prêtre. Tous l'avaient considéré comme tel et, probablement, le considéraient encore. Cependant, il n'avait jamais été formellement ordonné pasteur presbytérien. Pas complètement.

— Je passerai sans doute voir les nouveaux, déclara-t-il nonchalamment. Savez-vous s'il y a des catholiques ou d'autres cultes parmi eux ?

Une question purement rhétorique. Sur le Ridge, les convictions religieuses de chacun étaient connues de tous et l'on en discutait communément, quoique pas toujours ouvertement devant les principaux intéressés.

Amy déposa une tasse de chicorée près du bol de Roger et s'assit devant son propre porridge salé avec un soupir de soulagement.

— Il y a quinze familles catholiques, répondit-elle. Douze presbytériennes et trois lumières bleues... des méthodistes. Si j'étais vous, je me méfierais de ces derniers, pasteur. Oh, et il y a peut-être aussi deux anglicans... Orrie !

Elle bondit juste à temps pour arrêter son fils de six ans qui avait soulevé discrètement (non sans mal) un pot de chambre plein avec la claire intention de le renverser sur la tête de Jem, qui, assis en tailleur devant la cheminée, contemplait d'un air endormi une chaussure dans sa main.

Surpris par le cri de sa mère, Orrie lâcha le pot, manquant Jem de peu et renversant son contenu fétide dans le feu qui venait d'être ravivé. Il courut vers la porte, pourchassé par sa mère qui prit néanmoins le temps d'attraper un balai au passage. Les imprécations enragées en gaélique et les glapissements de terreur s'éloignèrent peu à peu.

Jem, qui avait le matin en horreur, observa les braises qui grésillaient dans la cheminée, fronça le nez et se leva. Il oscilla quelques instants, traîna les pieds jusqu'à la table et se laissa tomber à côté de son père en bâillant.

Le silence retomba dans la cabane. Une bûche se brisa soudain dans l'âtre en projetant un jet d'étincelles, comme un dernier commentaire sur l'état des choses.

Roger se racla la gorge.

— « Car l'homme naît pour souffrir, comme l'étincelle pour voler », cita-t-il.

Bobby s'arracha à sa contemplation de l'âtre et se tourna lentement vers lui. La fumée faisait rougir ses yeux. L'ancien « M » marqué au fer rouge sur sa joue paraissait blême dans la pénombre de la cabane.

— Voilà qui est bien dit, pasteur, approuva-t-il. Content que vous soyez de retour.

C'était ce que sa mère appelait un jour limpide, où l'air et le ciel ne faisaient plus qu'un et où chaque inspiration enivrait. Les feuilles de noyer et de chêne craquaient sous les semelles en dégageant un parfum aussi puissant que les aiguilles de pin un peu plus haut. Ils grimpaient sur la montagne, fusil à la main, et Brianna Fraser MacKenzie se sentait en harmonie avec son environnement.

Son père retint une branche de pruche jusqu'à ce qu'elle le rejoigne et lui indiqua d'un geste le vaste pré qui s'ouvrait devant eux.

— *Feur-milis*, déclara-t-il. Te souviens-tu un peu de ton *gàidhling*, ma fille ?

Elle fouilla rapidement dans les tiroirs de sa mémoire.

— Le premier mot a quelque chose à voir avec l'herbe. Je ne connais pas le sens du second.

— Le « foin d'odeur », c'est ce qui pousse ici. C'est un excellent pâturage pour les bêtes, mais la pente est trop escarpée pour les faire grimper jusqu'ici. En outre, on ne peut les y laisser seules pendant plusieurs jours à cause des pumas et des ours.

Le pré tout entier ondoyait. Les têtes vert argent de millions d'herbes agitées par le vent réfractaient la lumière du soleil matinal. Ici et là voletaient des papillons blancs et jaunes. À l'autre bout du pré, un grand ongulé s'enfuit avec fracas, s'enfonçant dans le sous-bois en faisant trembler les branches dans son sillage.

— Elles auraient également de la concurrence, observa-t-elle en indiquant d'un signe de tête l'endroit où l'animal avait disparu.

Elle arqua un sourcil, étonnée que son père ne tente pas de le suivre. Il devait avoir une bonne raison, car il n'avait pas bougé.

Au lieu de cela, il tourna sur sa droite et longea la lisière d'arbres qui bordaient le pré.

— En effet, dit-il. Sauf que les cerfs ne se nourrissent pas de la même façon que les vaches et les moutons, du moins quand le pâturage est bon. Celui-ci était un vieux mâle. On ne les tue pas en été, quand il y a une abondance de viande bien meilleure.

Elle le suivit sans commentaire. Il tourna la tête vers elle et lui sourit.

— À cette époque de l'année, là où il y en a un, il y en a d'autres. Les biches et les faons commencent à se rassembler en petits troupeaux. Même si nous sommes loin de la saison du rut, les mâles ne pensent qu'à ça. Celui-ci saura très bien nous guider jusqu'à eux.

En se souvenant de certaines des opinions de sa mère sur les hommes et les effets de la testostérone, elle réprima un sourire. Il s'en aperçut et lui adressa

un regard mi-contrit, mi-amusé. Elle fut émue qu'il sache lire dans ses pensées aussi facilement.

— Ta mère a raison au sujet des hommes, déclara-t-il avec un haussement d'épaules. Ne l'oublie pas, *a nighean*.

Il se tourna et leva son visage vers la brise.

— Ils se trouvent près d'ici, mais sous le vent. Nous ne pourrions les approcher à moins de grimper plus haut et de redescendre de l'autre côté de la crête.

Il pointa le menton vers l'ouest.

— Avant ça, j'ai pensé que nous pourrions passer voir ton cousin Ian. Ça t'ennuie ?

Les traits de Brianna s'illuminèrent.

— Si cela m'ennuie ? Au contraire ! Hier, autour du feu, quelqu'un a dit qu'il s'était remarié. Avec qui ?

La nouvelle femme de Ian l'intriguait. Une dizaine d'années plus tôt, il lui avait demandé de l'épouser et, bien qu'il ne l'eût fait qu'en désespoir de cause (pour l'extirper d'une situation désespérée), elle savait que coucher avec elle ne lui aurait pas déplu. Plus tard, alors qu'ils étaient tous deux adultes, elle, mariée, lui, divorcé de son épouse autochtone, ils avaient tacitement reconnu l'existence d'une attirance physique entre eux et aussi tacitement l'avaient étouffée.

L'affection entre eux n'était pas moins sincère, et elle espérait qu'elle aimerait la nouvelle épouse de Ian.

Son père se mit à rire.

— Elle te plaira. Elle s'appelle Rachel Hunter. C'est une quaker.

Elle eut une vision d'une petite femme terne au regard toujours baissé. En voyant son air dubitatif, son père secoua la tête.

— Elle n'est pas ce que tu crois. Elle n'a pas peur de dire ce qu'elle pense. Ian est fou d'elle et inversement.

— Ah, tant mieux !

Son père la regarda d'un air amusé sans rien dire. Tournant les talons, il s'enfonça dans les ondulations des hautes herbes odorantes.

La cabane de Ian était charmante, non pas qu'elle fût très différente de toutes les autres cabanes de montagne que Brianna avait vues. Elle avait l'avantage d'être nichée au milieu d'un bosquet de trembles. Le feuillage palpitant décomposait la lumière du soleil en un tremblement d'ombres et d'éclats, conférant à la demeure une allure magique, comme si elle pouvait disparaître dans les arbres dès qu'on tournerait le dos.

Quatre chèvres et deux chevreaux passèrent la tête au-dessus de la clôture de leur enclos et leur souhaitèrent la bienvenue dans un joyeux raffut. Pourtant, personne ne sortit voir qui étaient les visiteurs.

— Ils ne sont pas là, en déduisit Jamie. Y a-t-il un message sur la porte ?

En effet. Un morceau de papier était accroché avec une longue épine. Dessus était griffonnée une phrase incompréhensible que Brianna finit par identifier comme étant du gaélique.

— La femme de Ian est écossaise ? s'étonna-t-elle en fronçant les sourcils.

Les seuls mots qu'elle reconnaissait étaient « MacCree » et « chèvre ».

Son père essuya ses lunettes et parcourut le message.

— Non, c'est de Jenny. Elle dit que Rachel et elle sont chez les MacCree pour confectionner des couvertures matelassées et demande à Ian, s'il rentre avant elles, de traire les chèvres et de mettre de côté la moitié du lait pour le fromage.

Comme si elles savaient qu'on parlait d'elles, un chœur de bêlements sonores s'éleva de l'enclos.

— De toute évidence, Ian n'est pas encore rentré, observa Brianna. Tu crois qu'on devrait les traire maintenant ? Je me souviens probablement comment faire.

— Non, Jenny l'a sûrement fait quelques heures avant de partir. Elles peuvent attendre ce soir.

Jusque-là, Brianna avait supposé que « Jenny » était une fille de ferme. Le ton sur lequel Jamie prononçait ce prénom lui mit la puce à l'oreille.

— Jenny ? Ta sœur Jenny ? s'exclama-t-elle, incrédule. Elle est ici ?

Il parut légèrement perplexé.

— Oui. Je suis désolé, je n'ai pas pensé que tu l'ignorais. Elle...

Il s'interrompit et la dévisagea intensément.

— Les lettres. Nous avons écrit... Enfin, c'est surtout Claire qui les rédigeait, mais...

— Nous les avons reçues.

Elle avait le souffle court, comme lorsque Roger avait rapporté le coffret en bois avec le nom entier de Jemmy gravé sur le couvercle et qu'ils l'avaient ouvert pour découvrir les lettres. En dépliant la première et en lisant : « *Nous sommes vivants...* », elle avait été envahie d'un immense soulagement, ainsi que d'un mélange de joie et de chagrin.

Ces mêmes émotions l'assaillaient à présent et ses larmes la prirent par surprise. Sa vue se brouilla, le paysage autour d'elle vacilla comme si la cabane, son père et elle-même allaient disparaître d'un instant à l'autre, se dissolvant dans le scintillement des trembles. Elle émit un petit son étranglé et le bras de son père s'enroula autour de sa taille, l'attirant vers lui.

— Nous ne pensions pas vous revoir un jour, chuchota-t-il dans sa chevelure d'une voix éraillée. Jamais, *a leannan*. J'avais peur... tellement peur que tu ne sois pas arrivée à bon port, que... vous soyez tous morts, perdus dans le... néant. Et que nous ne l'apprenions jamais.

Elle s'essuya le nez sur le revers de la main.

— Nous ne pouvions pas vous prévenir, dit-elle. Mais vous, si. Ces lettres... Savoir que vous étiez en vie. Je veux dire...

Elle s'interrompit brusquement et, refoulant ses larmes, vit Jamie détourner les yeux, eux-mêmes humides.

— Mais nous ne l'étions plus, dit-il doucement. Nous étions morts quand tu as lu ces lettres.

— Non, dit-elle fermement en saisissant sa main. J'ai refusé de lire toutes les lettres à la suite. J'espaçais mes lectures, car tant qu'il en restait encore à lire, vous étiez toujours en vie.

— Tout cela n'a plus d'importance, ma fille, dit-il doucement.

Il porta ses doigts à ses lèvres et les baisa, son souffle chaud et léger sur sa peau.

— Tu es ici. Nous aussi. Rien d'autre n'a d'importance.

Brianna portait la carabine familiale et son père, son bon fusil. De toute manière, elle ne pouvait tirer sur des oiseaux ou du petit gibier au risque d'alerter les cerfs non loin. La pente était rude et elle se mit bientôt à souffler, la sueur perlant derrière ses oreilles. Jamie, lui, grimpaît comme une chèvre sans le moindre effort apparent. En constatant qu'elle peinait (à la plus grande honte de Brianna), il s'arrêta sur une petite corniche.

— Nous ne sommes pas pressés, *a nighean*, dit-il avec un sourire.

Il tendit une main hésitante et toucha sa joue rouge, avant de laisser rapidement retomber son bras.

— Désolé, je ne me suis pas encore fait à l'idée que tu es réelle.

— Je pourrais en dire autant.

Elle toucha son visage, chaud et sans barbe, scrutant au fond de ses yeux en amande d'un bleu profond qui ressemblaient tant aux siens.

Il la prit à nouveau doucement dans ses bras. Ils restèrent ainsi un moment sans parler, écoutant les croassements de corbeaux qui volaient en cercles au-dessus d'eux et le gargouillis de l'eau coulant sur la roche.

— *Trohad agus òl, a nighean*. Viens boire.

Il l'entraîna vers un petit ruisseau qui se déversait dans une crevasse entre deux rochers. L'eau glacée avait un goût de granit et la vague saveur piquante de la résine de pin.

Elle avait étanché sa soif et s'aspergeait le visage pour rafraîchir ses joues lorsque son père fit un mouvement brusque. Elle se figea et lui lança un regard. Immobile, il leva imperceptiblement les yeux et le menton pour lui indiquer le versant au-dessus d'eux.

Elle vit – et entendit – un léger éboulis et de petits cailloux atterrir près de son pied. Il s'ensuivit un silence perturbé uniquement par les cris des corbeaux. Ces derniers s'étaient faits plus stridents, comme si les oiseaux se rapprochaient. *Ils voient quelque chose*, pensa-t-elle.

Effectivement, ils s'approchaient. L'un d'eux fit soudain un piqué, passant juste au-dessus de sa tête, tandis qu'un autre croassait plus haut.

Un craquement violent provenant d'une saillie rocheuse en amont manqua de lui faire perdre pied et elle se retint par réflexe à une poignée de jeunes pousses. Il y eut un bruit sourd suivi d'un glissement et, presque aussitôt, une énorme avalanche de terre et de gravillons passa devant elle, rebondit sur le bord de la corniche dans une explosion de souffle et de sang puis atterrit avec fracas dans des buissons en contrebas.

— Par saint Michel ! jura Jamie en gaélique et en se signant.

Il lança un regard vers le bas et les buissons agités d'intenses soubresauts (la « chose », quelle qu'elle soit, était encore vivante), puis vers le haut.

— *Weh !* lança une voix masculine au-dessus de leurs têtes.

Bien qu'elle ne comprît pas le mot, elle reconnut la voix.

— Ian ? appela-t-elle.

Un profond silence suivit, perturbé uniquement par les corbeaux, qui semblaient plus irrités que jamais.

— Saint Michel, protège-nous ! s'exclama soudain une voix en gaélique.

L'instant suivant, son cousin Ian se laissa tomber sur leur étroite corniche, où il se tint en équilibre sans la moindre difficulté.

— C'est bien toi ! s'écria-t-elle. Oh, Ian !

— *A charaid !* s'exclama-t-il en riant de joie.

Il l'attrapa par la taille et la serra contre lui. Puis il s'écarta un instant pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, rit de plus belle et l'embrassa avant de l'étreindre à nouveau. Il dégagait une odeur de peau de daim, de porridge et de poudre. Elle sentait son cœur battre contre sa poitrine.

Elle perçut vaguement un bruit d'éboulis derrière elle. Lorsque son cousin et elle se lâchèrent, elle constata que son père avait quitté la corniche et se laissait glisser le long de la pente en direction des broussailles dans lequel le cerf — ce ne pouvait être qu'un cerf — était tombé.

Il s'arrêta un instant. Le feuillage s'agitait toujours, mais les mouvements de l'animal blessé devenaient moins violents. Il dégaina son poignard et, marmonnant une imprécation en gaélique, s'enfonça précautionneusement dans la végétation touffue.

— C'est plein de ronces là-dedans, observa Ian en regardant par-dessus l'épaule de Brianna. Je crois néanmoins qu'il arrivera à temps pour l'égorger. *A Dhia*, j'ai mal visé et j'ai eu peur de... Mais, au fait, que fais-tu ici ?

Il recula légèrement. Ses yeux la balayèrent de la tête aux pieds, un petit sourire au coin des lèvres en remarquant son pantalon et ses chaussures de marche en cuir, puis remonta sur son visage, inquiet cette fois.

— Ton homme n'est pas avec toi ? Et les petits ?

— Si, nous sommes tous ici, l'assura-t-elle. Roger doit être en train de marteler quelque chose, avec Jem comme assistant et Mandy dans ses pattes. Quant à ce que nous faisons ici...

La joie des retrouvailles lui avait fait momentanément oublier son passé récent. Devoir s'expliquer fit remonter à la surface l'aberration de leur situation.

En voyant sa mine défaite, Ian s'empressa de la rassurer :

— Peu importe, cousine. Ça peut attendre. Te souviens-tu comment tuer une dinde ? Il y en a toute une troupe à quelques centaines de pieds d'ici, elles se dandinent comme des Écossais qui dansent la gigue dans un *ceilidh*.

La carabine qu'elle avait adossée à la paroi rocheuse pour boire était tombée au moment de la chute du cerf. Elle la redressa et remit en place la pierre à fusil déplacée de guingois. En contrebas, les mouvements dans les broussailles avaient cessé et elle entendait, par bribes par-dessus le vent, son père réciter la prière du *gralloch* avant d'éviscérer l'animal.

— Ne devrions-nous pas plutôt aider pa ? demanda-t-elle.

— Penses-tu, ce n'est qu'un jeune daguet. Il aura terminé en un clin d'œil.

Il se pencha au-dessus du vide et lança :

— J'emmène Brianna chasser des dindes, *a bràthair mo mhàthair !*

Il y eut un silence, puis un bruit de feuillage et la tête échevelée de Jamie émergea au-dessus des ronces. Sa queue de cheval s'était dénouée. Son visage

était rouge et couvert d'écorchures, tout comme ses mains et ses bras. Il paraissait de mauvais poil.

— Ian, articula-t-il lentement, assez fort pour être entendu par-dessus les bruits de la forêt. Mac Ian... mac Ian... !

— Nous reviendrons pour t'aider à porter la carcasse ! répliqua Ian.

Il agita joyeusement la main puis, saisissant la carabine, croisa le regard de Brianna et pointa le menton vers le haut de la paroi. Elle lança un regard vers le bas. Son père avait à nouveau disparu et les buissons remuaient.

Elle devait avoir perdu son sens de l'observation de la nature, car la paroi lui paraissait infranchissable. Ian l'escalada avec l'aisance d'un babouin et, après un instant d'hésitation, elle le suivit, beaucoup plus lentement, glissant de temps à autre en déclenchant de petites avalanches de pierres tandis qu'elle cherchait les prises précédemment utilisées par son cousin.

Une fois au sommet, elle s'arrêta pour vider la terre de ses souliers. Son cœur battait un peu trop vite à son goût.

— Ian mac Ian mac Ian ? demanda-t-elle. Est-ce comme quand Jem m'énerve et que je l'appelle Jeremiah Alexander Ian Fraser MacKenzie ?

— Un peu, répondit Ian avec un haussement d'épaules. Ian, fils de Ian, fils de Ian... L'idée est de te faire savoir que tu fais honte à tes ancêtres.

Il portait une chemise en calicot loqueteuse et sale dont les manches avaient été arrachées. Il avait une grande cicatrice blanche en forme d'étoile à quatre branches sur l'arrondi de son épaule hâlée.

— Comment t'es-tu fait ça ? demanda-t-elle en l'indiquant d'un signe de tête.

Il tordit le cou vers sa cicatrice.

— Ah, ça ? répondit-il en l'entraînant vers la crête. Ce n'est rien. Un bâtard d'Abenaki m'a décoché une flèche à Monmouth. Denny me l'a extraite quelques jours plus tard.

En voyant son air perplexe, il précisa :

— Denzell Hunter. Le frère de Rachel. Il est médecin, comme ta mère.

— Rachel ? Ta femme ?

Un large sourire illumina le visage de Ian.

— Elle-même. *Taing do Dhia*.

Il lui lança un regard pour vérifier si elle l'avait compris.

— Je me souviens de « Grâce à Dieu », le rassura-t-elle en enjambant un ruisseau. Et de bien d'autres choses. Roger a passé le plus clair de notre voyage depuis l'Écosse à rafraîchir notre *gàidhlig*. Pa m'a dit que Rachel était quaker ?

— En effet.

Ian gardait le regard fixé sur le sol devant lui et il sembla à Brianna qu'il avait répondu avec un peu moins de joie et de fierté qu'un instant plus tôt. Elle n'insista pas. S'il y avait un conflit (comment n'y en aurait-il pas eu, connaissant son cousin et ce qu'elle croyait savoir sur les quakers ?), ce n'était pas le moment de poser des questions.

Ian n'eut pas ce genre de considération.

— Vous êtes parti d'Écosse ? demanda-t-il en lui lançant un regard par-dessus son épaule. Quand ?

Son expression changea brusquement. Il venait de se rendre compte de l’ambiguïté d’un terme tel que « quand » et fit un geste d’excuse, effaçant sa question.

Elle opta pour la réponse la plus simple.

— Nous avons quitté Édimbourg en mars, dit-elle. Je te raconterai le reste plus tard.

Il hocha la tête et ils marchèrent un moment en silence, tantôt côte à côte, tantôt Ian ouvrant la voie tout en cherchant des traces de cerf. Brianna était contente de le suivre, car elle pouvait l’observer sans l’embarrasser.

Il avait changé, ce qui n’avait rien d’étonnant. Il avait mûri. S’il était toujours aussi grand et mince, son corps avait durci, les longs muscles de ses bras bien dessinés sous sa peau. Ses cheveux châtain avaient foncé. Tressés et retenus par un lacet en cuir, ils étaient ornés de plumes de dinde. Pour lui porter chance ? Il avait repris l’arc et les flèches qu’il avait laissés au sommet de la falaise, et son carquois se balançait doucement dans son dos.

Amusée, elle récita en elle-même : « Mais l’expression d’un homme bien fait n’apparaît pas seulement dans son visage. Elle est également dans ses membres et ses attaches ; elle est curieusement dans les attaches de ses hanches et poignets. Elle est dans sa marche, le port de sa tête, la flexion de sa taille et ses genoux ; les habits ne le cachent pas¹. » Pour elle, ce poème avait toujours évoqué Roger ; à présent, il décrivait également Ian et son père, aussi différents les trois hommes fussent-ils.

À mesure qu’ils grimpaient, les arbres s’espaçaient ; la brise s’intensifiait et refroidissait. Ian s’arrêta et lui fit signe d’un petit mouvement des doigts.

— Les entends-tu ? chuchota-t-il dans son oreille.

Un agréable frisson lui parcourut l’échine. Elle percevait de petits glapissements, presque un aboiement de chien. Plus loin, une sorte de ronronnement intermittent, comme émis par quelque chose entre un grand félin et un petit moteur.

— Enlève tes bas et frotte tes jambes avec de la terre, chuchota Ian. Tes mains et ton visage aussi.

Brianna acquiesça, posa son arme contre un arbre et ramassa des feuilles mortes suffisamment humides. Ian, avec sa peau presque aussi foncée que ses culottes en daim, n’avait pas besoin d’un tel camouflage. Il s’éloigna en silence pendant qu’elle se frottait le visage et les mains avec les feuilles terreuses. Lorsqu’elle releva la tête, il n’était plus là.

Il y eut une série de sons rappelant une porte rouillée se balançant sur ses gonds, et soudain elle l’aperçut à une centaine de pieds, immobile telle une statue derrière un liquidambar.

Les grattements et le bruissement de feuilles cessèrent et, pendant un instant, il y eut un silence de mort. Puis, en entendant un glouglou courroucé, elle tourna très lentement le cou dans cette direction. Un dindon avait levé sa tête bleu pâle au-dessus des herbes et lançait de brusques regards d’un côté et de l’autre en faisant se balancer ses caroncules rouge vif. Il cherchait son rival.

1. Extrait du célèbre poème de Walt Whitman, « Je chante le corps électrique », tiré du recueil *Feuilles d’herbe* (1855). Trad. Léon Bazalgette (N.d.T.).

Les mains en coupe devant sa bouche, Ian ne fit pas un geste et n'émit aucun son. Brianna retint son souffle et observa à nouveau le dindon. Celui-ci émit un autre gloussement sonore, auquel répondit un autre au loin. Le dindon tourna la tête vers le bruit, gonfla le torse, glapit, écouta un moment, puis disparut dans les herbes. Elle lança un regard à Ian. Il lui fit discrètement signe de ne pas bouger.

Ils attendirent le temps de seize respirations lentes (elle les compta), puis Ian glouglouta à nouveau. Le dindon réapparut et avança d'un pas résolu vers un espace ouvert tapissé de feuilles, les yeux injectés de sang, les plumes du poitrail hérissées, la queue déployée et vibrante. Il s'arrêta un moment pour laisser la forêt admirer sa magnificence et se mit à se dandiner d'avant en arrière en poussant des cris stridents et agressifs.

Brianna regardait alternativement l'animal qui se pavanait et Ian. Synchronisant ses mouvements avec ceux du dindon, ce dernier fit glisser l'arc de son épaule, s'immobilisa, saisit une flèche, s'immobilisa à nouveau, l'encocha lorsque la volaille décrivit un dernier cercle sur elle-même.

Où ce qui aurait dû être son dernier. Ian banda son arc et, à l'instant même où il décochait sa flèche, un grand objet sombre tomba de l'arbre au-dessus de lui. Poussant un cri de surprise très humain, il fit un bond de côté en évitant de justesse de le recevoir sur la tête. *C'est une dinde*, constata Brianna. Ses plumes hérissées par la peur, elle se précipita le cou tendu en avant vers le dindon, qui, frappé de stupeur, s'était dégonflé.

Par réflexe, Brianna saisit sa carabine, mit en joue et tira. Elle rata sa cible et les deux volailles disparurent dans les fougères en émettant un bruit qui ressemblait à celui de marteaux frappant un bloc de bois.

Les échos s'éloignèrent, le feuillage des arbres reprit son murmure tranquille. Brianna lança un regard vers son cousin. Celui-ci contempla son arc ainsi que l'espace dégagé où, comme un détail absurde, sa flèche était plantée entre deux pierres. Il se tourna vers Brianna et ils éclatèrent de rire.

— Tant pis, dit-il, philosophe. Ça nous apprendra à laisser tout le sale travail à oncle Jamie.

Brianna écouvillonna le canon de son arme, puis enfonça un tampon de bourre par-dessus une nouvelle charge de chevrotine. Elle agissait avec des gestes secs afin de contrôler le tremblement de ses mains.

— Désolée d'avoir raté mon coup, s'excusa-t-elle.

— Pourquoi? s'étonna Ian. À la chasse, on peut s'estimer heureux quand on touche sa cible une fois sur dix. D'ailleurs, moi aussi j'ai raté.

— Uniquement parce qu'une dinde t'est tombée sur la tête, répliqua-t-elle, en riant. Ta flèche est-elle fichue?

— Oui.

Il lui montra la hampe brisée qu'il avait récupérée entre les pierres.

— La pointe peut encore servir, opina-t-il.

Il la détacha, la glissa dans son *sporran* puis jeta la hampe avant de se relever.

— Nous pouvons faire une croix sur ce groupe de volailles, mais... Qu'y a-t-il, cousine?

Elle essayait d'enfoncer sa baguette dans la gueule du canon. Celle-ci se plia et lui échappa des mains.

— Comment dit-on quand on est trop excité pour viser un gibier... la tremblote du chasseur ?

— En effet, répondit-il avec un sourire, le regard fixé sur ses mains. Cela faisait combien de temps que tu n'avais pas tiré avec une arme à feu ?

Elle ne s'était pas attendue à ce que le sujet revienne sur le tapis aussi rapidement.

— Pas si longtemps, dit-elle en se raidissant légèrement. Peut-être six, sept mois.

— Que chassais-tu ?

Elle lui lança un regard, arrêta sa décision, et enfonça sa baguette correctement cette fois avant de se tourner vers lui.

— Une bande d'hommes qui se cachaient dans ma maison, me guettant pour me tuer et enlever mes enfants.

Sa déclaration, bien que juste, paraissait ridicule et mélodramatique.

Ian haussa ses sourcils broussailleux.

— Tu les as eus ?

Il paraissait tellement intéressé qu'elle se mit à rire malgré elle. Il aurait autant pu lui demander si elle avait pêché un gros poisson.

— Non, hélas. J'ai tiré dans le pneu de leur camionnette et dans l'une des fenêtres de ma propre maison. Je les ai ratés. D'un autre côté, ils ne m'ont pas eue non plus, ni les enfants.

Il hocha la tête, acceptant sa réponse avec une nonchalance qui, chez un autre homme, l'aurait stupéfiée.

— C'est la raison de votre retour, n'est-ce pas ?

Il lança inconsciemment un regard à la ronde comme s'il cherchait d'éventuels ennemis. Elle se demanda soudain ce que ce serait de vivre avec lui... sans jamais savoir si on s'adressait à l'Écossais ou au Mohawk. Elle était de plus en plus curieuse de connaître Rachel.

— En grande partie, oui, répondit-elle.

Il releva brusquement les yeux vers elle en hochant à nouveau la tête.

— Tu y retourneras pour les tuer ? demanda-t-il.

Il avait parlé sérieusement et elle s'efforça de refouler la rage qui montait en elle chaque fois qu'elle repensait à Rob Cameron et à ses maudits complices. Ce n'était pas la peur ni le retour en arrière qui faisaient trembler ses mains à présent ; c'était le souvenir de l'irrésistible envie de tuer qui l'avait envahie lorsqu'elle avait posé son doigt sur la détente.

— J'aimerais bien, répondit-elle. Nous ne pouvons pas. C'est physiquement impossible.

Elle agita une main en l'air pour écarter le sujet.

— Je te raconterai plus tard. Nous n'en avons même pas encore parlé à papa et à maman. Nous ne sommes arrivés qu'hier soir.

Comme si cela lui rappelait le long et pénible chemin à travers les cols de montagne, elle bâilla soudain. Ian se mit à rire tandis qu'elle secouait la tête en clignant des yeux.

— Pa m'a dit que tu avais un enfant ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit-il avec un air radieux. Un petit garçon. En attendant de lui trouver un vrai prénom, on l'appelle Oggy. Pour Oglethorpe.

En la voyant sourire, il expliqua :

— Nous étions à Savannah quand Rachel s'est rendu compte qu'elle était enceinte. J'ai hâte de te le présenter.

— Moi aussi, répondit-elle, bien qu'elle ne comprît pas le lien entre Savannah et Oglethorpe. Ne devrions-nous pas...

Un son distant l'interrompit. Ian bondit aussitôt sur ses pieds.

— C'est pa ? demanda-t-elle.

— Je crois, oui.

Il lui tendit la main, la releva et attrapa son arc dans le même mouvement.

— Viens !

Elle ramassa sa carabine chargée et courut, indifférente aux ronces, aux pierres, aux branches, aux ruisseaux et à tout le reste. Ian se fauflait dans la forêt à la vitesse d'un serpent. Elle courait derrière lui, brisant des branches et passant sa manche sur son visage pour essuyer la sueur qui lui coulait dans les yeux.

À deux reprises, Ian s'arrêta et lui agrippa le bras avant qu'elle le percuté. Ensemble, ils tendirent l'oreille. Ils s'efforçaient de calmer le martèlement de leur cœur et leurs halètements afin d'entendre les bruits de la forêt.

Au premier arrêt, après quelques minutes insoutenables, ils perçurent un cri aigu par-dessus le vent, suivi de grognements.

— Un cochon ? demanda-t-elle.

Les sangliers pouvaient être énormes et très dangereux.

Ian fit non de la tête.

— Un ours.

Inspirant profondément, il la prit par la main et se remit à courir.

Lorsqu'ils s'arrêtèrent une deuxième fois pour s'orienter, ils n'entendirent rien.

— Oncle Jamie ! hurla Ian lorsqu'il eut retrouvé son souffle.

Aucune réponse.

Brianna s'époumona à son tour :

— Pa !

Son cri paraissait pitoyable et futile dans le silence de la montagne. Ils attendirent, appelèrent à nouveau, attendirent encore... puis ils se remirent à courir. Ian les conduisait vers le taillis de ronces où était tombé le cerf.

Ils s'arrêtèrent en trébuchant sur la crête qu'ils avaient escaladée plus tôt. Hors d'haleine, Brianna se retint à l'épaule de Ian.

— Je vois quelque chose, là, en bas.

Les broussailles remuaient. Ce n'étaient plus les secousses d'agonie du cerf mais un puissant tremblement. Le feuillage était agité par une créature clairement plus grande que Jamie Fraser. De là où elle se tenait, Brianna entendait distinctement des grondements, le son humide de tendons arrachés, des craquements d'os... et des bruits de mastication.

— Ô Seigneur ! murmura Ian.

Brianna sentit la panique l'étourdir et assombrir sa vue. S'efforçant de se maîtriser, elle inspira profondément et hurla à pleins poumons :

— Paaaaaa!

— C'est maintenant que vous vous décidez à revenir ? grommela une voix irascible quelque part en contrebas. J'espère que vous rapportez une dinde, car nous n'aurons pas de viande noire au dîner ce soir.

Brianna se jeta à plat ventre dans l'herbe, la tête au-dessus du vide, et manqua de défaillir de soulagement en voyant son père dix pieds plus bas, debout sur l'étroite corniche où ils s'étaient tenus plus tôt.

Lorsqu'il la vit à son tour, ses traits agacés se détendirent.

— Tout va bien, ma fille ?

— Oui, mais nous revenons bredouilles. Que t'est-il arrivé ?

Il était hirsute, couvert d'égratignures et de traînées de sang séché sur les bras et le visage. Une de ses manches était déchirée. Son pied droit était nu et sa cheville, ensanglantée. Il baissa les yeux vers les broussailles d'un air renfrogné.

— *Dia gam chuideachadh*, déclara-t-il en indiquant le remue-ménage en contrebas. Je venais juste de finir de dépecer le daguet de Ian quand ce gros diable poilu a surgi de nulle part et me l'a volé.

— *Cachd*, jura Ian, éccœuré.

Accroupi près de Brianna, il observait les ronces mouvantes. Elle arracha son regard de son père un instant et vit une énorme masse noire sous le feuillage. L'ours était concentré sur sa tâche, déchiquetant méthodiquement le cerf. Elle distingua un cuissot prolongé d'un sabot, raide et tremblant sous les feuilles.

La vue de l'ours, si brève fût-elle, déclencha en elle une décharge d'adrénaline si viscérale que tout son corps se tendit et que sa tête se mit à tourner. Elle inspira profondément, sentant la sueur lui couler dans le dos et ses mains moites autour de la crosse de sa carabine.

Elle se ressaisit juste à temps pour entendre Ian demander à Jamie ce qui était arrivé à sa jambe.

— Je lui ai donné un coup de pied dans le museau, répondit Jamie avec un regard de ressentiment vers les broussailles. Il l'a mal pris et a voulu m'arracher le pied. Il n'a réussi qu'à attraper ma chaussure.

Elle sentit Ian trembler à ses côtés. Il eut la sagesse de ne pas rire.

— Tu as besoin d'aide pour sortir de là, mon oncle ? demanda-t-il.

— Non, répondit sèchement Jamie. J'attends que le *mac na galladh* s'en aille. Il a mon fusil.

— Ah, fit Ian.

Ce détail était d'importance. Le fusil de Jamie était une excellente arme, un long rifle qu'il avait acheté en Pennsylvanie, lui avait-il dit. Il était donc prêt à attendre le temps nécessaire et était probablement encore plus têtu que l'ours.

— Vous feriez mieux de partir, déclara Jamie en levant le nez vers eux. Cela risque de durer.

— Je pourrais lui tirer dessus d'ici, proposa Brianna en évaluant la distance. Je ne le tuerai pas, mais peut-être que cela le fera partir.

Son père émit un bruit écossais accompagné d'un geste sec.

— N’essaie pas. Tu ne feras que l’énervé et, si j’ai pu descendre cette pente, cet animal peut certainement la grimper. Allez, filez. Je commence à avoir un torticolis à vous parler comme ça.

Brianna lança un regard à Ian, qui hocha légèrement la tête. Il partageait sa réticence à abandonner Jamie sans chaussure sur une petite corniche à moins de vingt pieds d’un ours affamé.

— Nous te tiendrons compagnie un moment, annonça-t-il.

Avant que Jamie ait eu le temps de protester, il agrippa une jeune pousse de sapin et descendit agilement la paroi rocheuse, atterrissant sur la corniche avec ses mocassins souples.

Suivant son exemple, Brianna laissa tomber sa carabine dans les mains de son père et descendit à son tour, nettement plus lentement.

— Je m’étonne que tu ne l’aies pas attaqué avec ton poignard, mon oncle, déclara Ian. « Tueur d’ours », n’est-ce pas ainsi que t’ont baptisé les Tuscarora ?

Jamie, qui avait retrouvé son flegme, adressa un regard indulgent à son neveu.

— As-tu déjà entendu l’expression « Avec l’âge vient la sagesse » ?

— Oui, répondit Ian, perplexe.

Jamie posa la carabine contre la paroi rocheuse en poursuivant :

— Eh bien, si on ne s’assagit pas, on n’a pas la chance de vieillir. Je suis assez vieux aujourd’hui pour savoir qu’on ne se bat pas contre un ours avec un poignard pour une carcasse de cerf. Tu n’aurais pas quelque chose à manger, ma fille ?

Brianna avait oublié le petit sac qu’elle portait dans son dos. Elle le détacha et en sortit un petit paquet de banique² et de fromage préparé par Amy Higgins.

— Assieds-toi, demanda-t-elle à son père. Je vais examiner ton pied.

— Ce n’est rien, dit-il.

Il s’assit néanmoins et étendit sa jambe devant lui, soit parce qu’il était trop affamé pour discuter, soit parce qu’il était habitué à se soumettre aux soins médicaux de son épouse, qu’il le veuille ou non.

Comme il l’avait dit, sa blessure n’était pas si grave, en dépit d’une profonde plaie perforante dans le mollet bordé de deux longues entailles, sans doute, pensa-t-elle avec un certain malaise, provoquées lorsqu’il avait retiré précipitamment son pied de la gueule de l’ours. Elle n’avait rien d’utile sous la main, hormis un grand mouchoir. Elle le trempa dans le ruisseau glacé et nettoya la blessure de son mieux.

Pouvait-on attraper le tétanos à la suite d’une morsure d’ours ? Avant leur départ, elle s’était assurée que tous les vaccins des enfants étaient à jour. Toutefois, l’immunisation contre le tétanos ne durait que... combien, dix ans ?

Un peu de sang suintait encore de la plaie, sans être inquiétant. Elle essora le linge et confectionna un bandage qu’elle noua fermement sans trop le serrer autour de son mollet.

— *Tapadh leat, a gràidh*, la remercia Jamie avec un sourire. Ta mère n’aurait pas fait mieux. Tiens.

2. D’origine autochtone, pain plat à base de farine sans levain, eau, sel et saindoux. Également surnommé « le pain des voyageurs » (N.d.T.).

Nous sommes en 1779. Claire Beauchamp Randall et Jamie Fraser ont enfin retrouvé leur fille, Brianna, son mari, Roger, et leurs enfants à Fraser's Ridge. La guerre de l'Indépendance se rapproche ; les tensions sont grandes et les sentiments des métayers s'échauffent. Jamie sait que les loyautés de ceux-ci sont partagées et qu'on ne pourra éviter le combat.

Brianna et Roger, eux, craignent que les dangers qui ont provoqué leur fuite du xx^e siècle les rattrapent. Le fait de risquer les périls des années 1780, dont la maladie, la famine et une guerre imminente, était-il vraiment le bon choix? De son côté, William Ransom réfléchit encore à la découverte de sa véritable identité, et lord John Grey doit réconcilier devoir et amour paternel, en plus d'affronter des obstacles... venus du futur lointain.

Vivre en grande famille à une même époque est un rêve auquel les Fraser ne croyaient plus. Pourtant, le passé, d'apparence si sûre, se révélera un piège des plus dangereux.

Diana Gabaldon est l'auteure à succès des romans populaires de la série *Outlander*: *Le Chardon et le Tartan*, *Le Talisman*, *Le Voyage*, *Les Tambours de l'automne*, *La Croix de feu*, *Un tourbillon de neige et de cendres*, *L'Écho des cœurs lointains* et *Écrit avec le sang de mon cœur*. Elle a également fait paraître *Le Cercle des sept pierres*, recueil de nouvelles se déroulant dans l'univers de *Outlander*; la série connexe consacrée à lord John Grey: *Lord John et une affaire privée*, *Lord John et la Confrérie de l'épée*, *Lord John et la Marque des démons* et *Le Prisonnier écossais*; ainsi que plusieurs autres ouvrages.

